

LES MOMIES DE LA COLLECTION DU MUSÉE ETHNOGRAPHIQUE DE LA SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE DE MULHOUSE (S.I.M.)

C'est en 1831, que la première momie et son enveloppe de cartonnage fut offerte au musée ethnographique de la S.I.M par le pasteur J. Meyer de Cernay ; dès cette époque, et par la suite, d'autres fragments momifiés ont sans doute rejoint cette momie sans que nous en connaissions la provenance. Il faut attendre 1906 et la création d'une sous-commission pour l'administration et l'aménagement du Musée Ethnographique de la S.I.M., pour qu'un certain intérêt apparaisse pour ces momies. A la séance du 31 janvier 1906, il est signalé "l'état de désordre et de délabrement trouvé dans une grande et belle vitrine qui contenait pêle-mêle, une momie égyptienne entière et toute une série d'autre débris momifiés : des ibis, des animaux, un enfant, une tête, un pied, des mains... tout cela sans aucune annotation ni indication."

Ces objets vont dès lors éveiller la curiosité de tous les membres de la commission. M. Pörtner, "Divisionpfarrer" à Mulhouse et égyptologue, très excité par ce matériel propose l'ouverture de la momie et après étude, de la remettre dans son état initial ; cependant ce projet rencontre quelques réticences dans l'assistance ; M. le Dr. Schellhammer écrit : "La proposition nous parut scabreuse. . Les avis étaient hésitants... et il fut admis que l'on ne toucherait pas à la momie". Mais suivant leur idée première, la curiosité aidant, les membres se décident à trouver une autre momie à "ouvrir" ; et c'est à la séance du 31 janvier 1906 que l'on remercie vivement M. Edouard de Bary-Mieg pour le don de la seconde momie qui a été acquise par lui lors d'un voyage en Egypte¹.

Mais, revirement de situation, l'état de la momie rapportée par M. Bary n'est pas jugé satisfaisant, elle présente des fractures au niveau des jambes et des pieds ; on la consolidera simplement et on se décide enfin à "explorer" la première momie, celle du pasteur Meyer. C'est donc cette dernière avec son enveloppe de cartonnage qui va assouvir la soif de connaissance de ces messieurs. Il faut signaler que toutes ces données nous sont connues par la seule publication disponible à cette époque, en l'occurrence le Bulletin de la S.I.M.

¹ Bulletin de la S I M , tome 75, 1905, p 47-49 , il est mentionné "momie avec sarcophage, remontant à la 26e dynastie, trouvée entre Sakhara et le Fayoum, don de M Edouard de Bary-Mieg ", B S I M , tome 76, 1906, p 159

Les momies furent exposées au musée de la S.I.M. jusqu'à la seconde guerre mondiale. Après le bombardement de 1944 qui endommagera le bâtiment du musée, celui-ci ne rouvra pas ses portes ; tous les objets sont alors mis en dépôt au Musée de l'Impression sur Etoffe de Mulhouse ; en 1976, c'est au musée Historique de la ville de Mulhouse que la collection égyptologique est transférée et en partie exposée.

En 1994, l'enveloppe de cartonnage, seule, viendra à Colmar dans le cadre de l'exposition "la femme dans l'Égypte ancienne", et la momie la rejoindra l'année suivante.

En 1995, après bien des pérégrinations, toutes les momies de la S.I.M. ainsi que ce qui reste de la collection sont déposés au Musée d'Histoire et d'Ethnographie de la ville de Colmar.

Nous ferons ici succinctement la présentation des momies² :



1) Concernant la **lère momie adulte citée et son enveloppe de cartonnage³** : (H : 159 cm, largeur épaules : 32 cm) celle qui a été donnée au musée de la S.I.M. par le pasteur J. Meyer en 1831, on ne sait rien sur son acquisition ; après un séjour prolongé dans les sous-sols du Musée de l'Impression sur étoffe de Mulhouse, l'ensemble est transféré en 1976 au Musée Historique de la même ville. La momie est celle d'une chanteuse d'Amon portant le nom de Djedmouti ouesankh, fille d'un prêtre de Karnak, le représentant du trésor de pharaon, Basa, fils de Djedkhonsouiefankh ; sa mère est la vénérable chanteuse d'Amon Nekhtbastetrou, la fille d'un quatrième prophète d'Amon-Ré de Karnak⁴. L'ensemble peut être daté de la XXIe-XXIIe dynastie. Par ailleurs, l'enveloppe de cartonnage provient d'une série de la nécropole thébaine bien connue.

² Une publication est prévue fin 2002, elle comprendra non seulement la collection égyptienne colmarienne mais également la collection de la S.I.M. et les quelques achats effectués récemment par G. Luchs, responsable de la section égyptologique.

³ A. Schweitzer in «La femme dans l'Égypte ancienne», 1994, p 51-53. La momie a été étudiée par V. Isel en 1992, pour sa thèse de docteur en médecine.

⁴ Cf. Traunecker in ibidem, 1994, note 3, p. 53-54.

Je me référerai à la description faite au moment de son ouverture par les membres de la société⁵. "Le corps de la momie était entouré, de la tête aux pieds, par des bandes et des tissus goudronnés dont la couche la plus extérieure formait une carapace dure et uniforme. Au niveau du cou et jusqu'aux épaules se trouvait une grande déchirure avec un trou profond où tout était fouillé jusqu'au squelette. Partant de ce point, nous avons fait sur le bas-côté et jusqu'au bas, une incision linéaire qui intéressait toute l'enveloppe et pénétra jusqu'au squelette ; du coup nous pûmes emporter toute la carapace en une seule pièce et sortir le contenu tout entier de son fourreau ; le corps ainsi mis à nu se présenta comme un squelette qui n'a que la peau sur les os, quoique tous les muscles, excessivement réduits par la dessiccation, fussent très faiblement représentés. La tête et la face sont très bien conservées, la physionomie est très expressive, l'effet en étant produit par les deux pièces en ivoire⁶ posées dans les orbites pour imiter tous les organes intérieurs du corps... C'est par cet orifice qu'on faisait pénétrer les matières résineuses et goudronnées rendues fluides par la chaleur, qui devaient servir à imprégner tout le corps et amener sa conservation indéfinie... Toutes les parties antérieurement enlevées furent avec soin replacées autour du corps..."

Actuellement cet ensemble est exposé dans une vitrine au Musée d'Histoire Naturelle et d'Ethnographie de Colmar.

2) La seconde momie adulte et son cercueil en bois de sycomore ont été acquis par M. de Bary au musée Mariette (sans doute le musée de Boulaq au Caire) et proviendraient des fouilles de Saqqara (H : 160 cm, largeur épaules : 33 cm). Le nom du défunt a été mal interprété puisque pour M. F. Frey⁷, il se nommerait "Thoutmosis" ; en fait le nom n'est plus lisible sur la peinture du cercueil, seule est encore visible la formule : ... "né(e) de Thout..." Le cercueil et la momie ont séjourné une longue période dans le grenier du Musée Historique de la ville de Mulhouse. En 1992, dans la caisse du cercueil, j'ai découvert dans un état de grand délabrement, les petits fragments d'un masque de cartonage qui étaient mélangés à une épaisse couche de poussière et d'éléments de tissus de la momie. Aucune mention n'apparaît au sujet de cet objet. Cependant nous pouvons confirmer la datation donnée de l'époque ptolémaïque.



En reprenant également la description des membres de la commission⁸, il est signalé que la momie est brisée transversalement en deux endroits :

- 1) au niveau des genoux
- 2) à l'articulation des pieds.

⁵ B S L.M., tome 76, 1906, p 165-166

⁶ en fait, il ne reste que l'œil gauche et celui-ci est en calcite avec la pupille en matière noire

⁷ op cit note 5, p 162-163

⁸ op cit p 163.

Cette momie très lourde est actuellement en mauvais état, les pieds sont détachés du corps. Le visage est recouvert de bandelettes disposées en croisillons ; une matière noirâtre résineuse recouvre l'ensemble et donne un aspect compact. Un fragment de lin ceul rougeâtre est encore en place sur le haut du corps ; sur celui-ci ont été enroulées des bandes de lin écri qui mesurent 9 à 10 cm de large. Le tout était maintenu en place par des bandelettes de deux centimètres de large qui sont actuellement en piteux état...

3) Une momie d'enfant : (H : 50 cm, largeur épaules : 16 cm). Il s'agit d'un bébé de quelques mois⁹ ; la momie est entière mais très fragile et l'on remarque une déchirure dans le dos ; on peut voir que les linges placés autour du corps en bourrage sont enduits de résine noire. Des bandes de toile maintiennent ces linges et un petit linceul enveloppe le tout ; une bandelette repliée de 2 cm de large retient ce dernier au cou et aux chevilles ; il reste la marque d'une bandelette au-dessus des cuisses.



4) Trois faucons

A) H : 37 cm, l : 9 cm, sur cet oiseau, il reste sur une partie du corps de jolis croisillons composés de fines bandelettes de 0,5 cm de large ;

B) H : 21 cm, l : 6 cm, la momie du faucon n'a plus de bandelettes au niveau de la tête, du ventre et des pattes ; la tête est reconnaissable, le bec est rouge. Les restes des tissus de lin sont tachés de matières noirâtres.

C) H : 24 cm, l : 5,5 cm, la momie est entourée de plusieurs sortes de tissu du plus fin au plus épais ; une partie de la tête dépouillée de ses tissus laisse voir le bec de l'oiseau.

⁹ L'étude des radiographies a été confiée au centre d'études des populations anciennes et les résultats sur l'âge et l'état du squelette seront insérés dans ce même bulletin.

5) Un chat, H 40 cm, dia : 6,5 cm, la momie du chat est soigneusement emballée dans des tissus de lin qui ont été tachés avec les produits utilisés pour l'embaumement (résines). Les bandelettes très fines de 0,5 cm de large se chevauchent régulièrement tout autour du corps de l'animal qui a été rembourré avec des tissus pour lui donner un certain volume. A la radiographie, on remarque que la petite momie n'occupe que la partie inférieure du paquet.

La tête est joliment travaillée ; à l'emplacement du bout du nez, le tissu a été découpé, les moustaches ont été représentées avec des pointillés de couleur noire ; les yeux sont rapportés en tissu et au centre un trait noir matérialise la pupille. Les oreilles sont découpées dans du lin et ourlées soigneusement. Des fils maintiennent les tissus au niveau de la tête



6) Treize petits crocodiles :

A) L : 30 cm, la tête et une partie du corps sont à découvert, une bandelette de tissu est enroulée sur le reste du corps jusqu'à la queue

B) L : 27 cm; le crocodile est entièrement embandeletté et les tissus sont tenus par une petite ficelle.

C) L : 28 cm, le corps est enroulé dans un tissu très fin de la tête à la queue.

D) L : 31 cm, le tissu qui enroule cet animal est très lâche et grossier ; on remarque qu'une couture maintient ensemble des tissus différents.

E) L : 35 cm, le tissu qui recouvre l'animal dans son entier est très fin.

F) L : 84 cm, le plus grand de la série, il est emmaillotté dans un tissu très lâche maintenu par une ficelle.

G) L : 30 cm, petite ficelle tenant le tissu à l'extrémité de la queue.

H) L : 31 cm, tissus de diverses sortes avec petite ficelle de maintien.

I) L : 30 cm, semblable au précédent

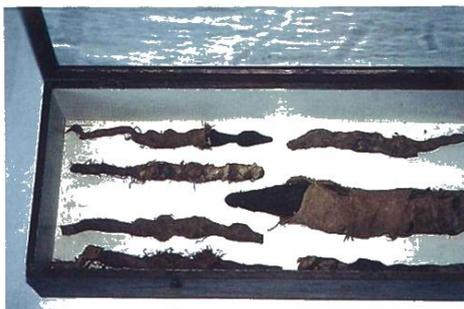
J) L : 26 cm, le corps est enveloppé dans un tissu très fin au niveau de la tête, d'un tissu plus grossier au niveau du corps et d'un tissu effiloché au niveau de la queue.

K) L : 29 cm, tissu très fin sur tout le corps, petite ficelle à l'extrémité de la queue.

L) L : 28 cm, tissu très lâche sur tout le corps avec ficelle de maintien de la tête à la queue.

M) L : 31 cm, divers tissus avec petite couture d'assemblage et ficelle de maintien.

Il faut noter qu'en 1906, une tête, un pied et une main de momie sont signalés comme faisant partie de la collection de la S.I.M., or ces objets ne sont pas actuellement en dépôt à Colmar. La tête est décrite comme "une pièce assez délabrée mais curieuse par la conservation des cheveux, qui sont de deux espèces : les naturels sont roux, les autres sont bruns et appartiennent à une perruque".



En conclusion, dès le XVII^e siècle, il est de bon ton de rapporter d'Égypte un cercueil et son occupant pour décorer les cabinets de curiosité par exemple celui du surintendant Fouquet... Fin XVIII^e siècle, suite à l'expédition de Bonaparte, l'Europe est saisie d'une frénésie d'égyptomanie ; puis au XIX^e siècle, il est très à la mode de se faire inviter pour une séance de débanteletage de momie... on cherche encore quelque trésors cachés dans les tissus de lin. Les premières études scientifiques des momies commenceront à ce moment là et ne cesseront de progresser jusqu'à nos jours. Depuis une quinzaine d'années, un nouvel engouement se fait jour au sein de nombreuses équipes scientifiques qui ont repris l'étude des momies, célèbres ou non, avec les moyens les plus sophistiqués de notre époque.

*Annie Schweitzer,
chargée de la collection de l'Institut d'Égyptologie
de l'UMB de Strasbourg, septembre 2000.
CNRS - UMR 7044*